

A la base de son sexe, sous la peau fripée comme un soufflet de bandonéon, naissait une veine à cinq branches. Elle la suivait jusqu'à l'aine.

L'aine était très fragile et d'une transparence précieuse de porcelaine. Elle avait tenu déjà des bols vietnamiens que la lumière traversait, révélant des zones brillantes en forme de riz. L'aine était translucide aussi. On la voyait battre. D'autres petits veines, émeraude et filiformes, étaient des cordons reliés entre eux par de petits sacs rouges. Elles ressemblaient aux pleins et aux déliés des écritures à la plume ancienne. A certains endroits, l'encre émeraude et la rouge se mélangeaient.

A l'aine, il avait l'air d'un écorché et il lui semblait que, par là, elle voyait à travers lui, dans son corps, et que son regard pouvait le pénétrer très profondément. Juste au-dessus, il y avait la pâle boutonnière de son appendicite, quand le chirurgien lui avait entrouvert le ventre.

Au-dessus de l'aine et de la cicatrice commençait le relief de ses muscles. Elle les admirait, elle s'assurait de leur vigueur. Par exemple, elle lui donnait de petits coups de poing secs qui contractaient ses muscles abdominaux. Ses coups rebondissaient comme si elle les avait donnés dans le tissu épais et élastique d'un trampoline. Ses muscles abdominaux étaient tout en étages et extraordinaires.

Elle aimait quand, de sa manche, il sortait son muscle biceps. C'était un galet arrondi, superbe, plein de ciselures et partagé par une grosse artère nourricière. Ses muscles masséters étaient les plus belles pierres de sa collection. Il aurait pu mâcher des lianes et toutes les sortes de fibres de bois tellement ils étaient forts.

Son haleine sentait l'écorce. Quand il avait bu du thé ou de la tisane de tilleul, elle lui ouvrait la bouche pour la humer. Elle y respirait l'odeur des croûtes de bois soulevées sur les poteaux télégraphiques par les crampons d'acier des ouvriers, le liège frais et cette éponge souple qui constitue le tronc et qu'on appelle le liber.

Alors, il était un homme bâti de pierres et de bois. Elle pouvait vivre en lui, exactement comme dans une cabane. Elle s'y réfugiait, le vent pouvait souffler et cela ne la dérangeait pas.